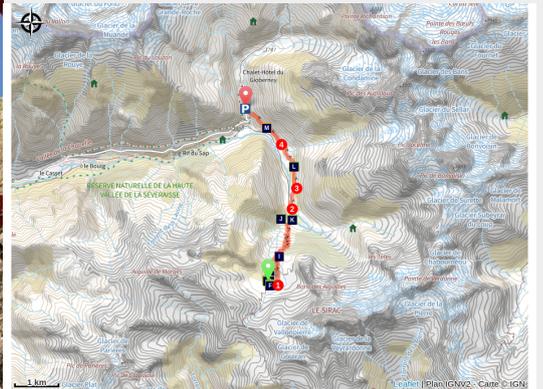


# Du refuge de Vallonpierre au parking du sentier du ministre

Valgaudemar - La Chapelle-en-Valgaudemar



Les Rouies depuis le sentier du Ministre (© Parc national des Écrins - Bernard Guidoni)



*Cette dernière étape marque la fin de cette itinérance avec une paisible redescente au fond de la vallée.*

*"Il faut profiter de cette dernière soirée en refuge pour partager cette expérience de voyage alpin, la revivre étape après étape. S'il faut laisser ces lieux magiques derrière soi le lendemain, heureusement le massif des Écrins regorge de nombreux autres itinéraires pour les randonneurs en quête d'évasion."*

Tommy Bulle

## Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 3 h 30

Longueur : 6.9 km

Dénivelé positif : 41 m

Difficulté : Moyen

Type : Etape

Thèmes : Faune, Flore, Pastoralisme

# Itinéraire

**Départ** : Refuge de Vallonpierre

**Arrivée** : Parking du ministre

**Balisage** :  GR

**Communes** : 1. La Chapelle-en-Valgaudemar

## Profil altimétrique



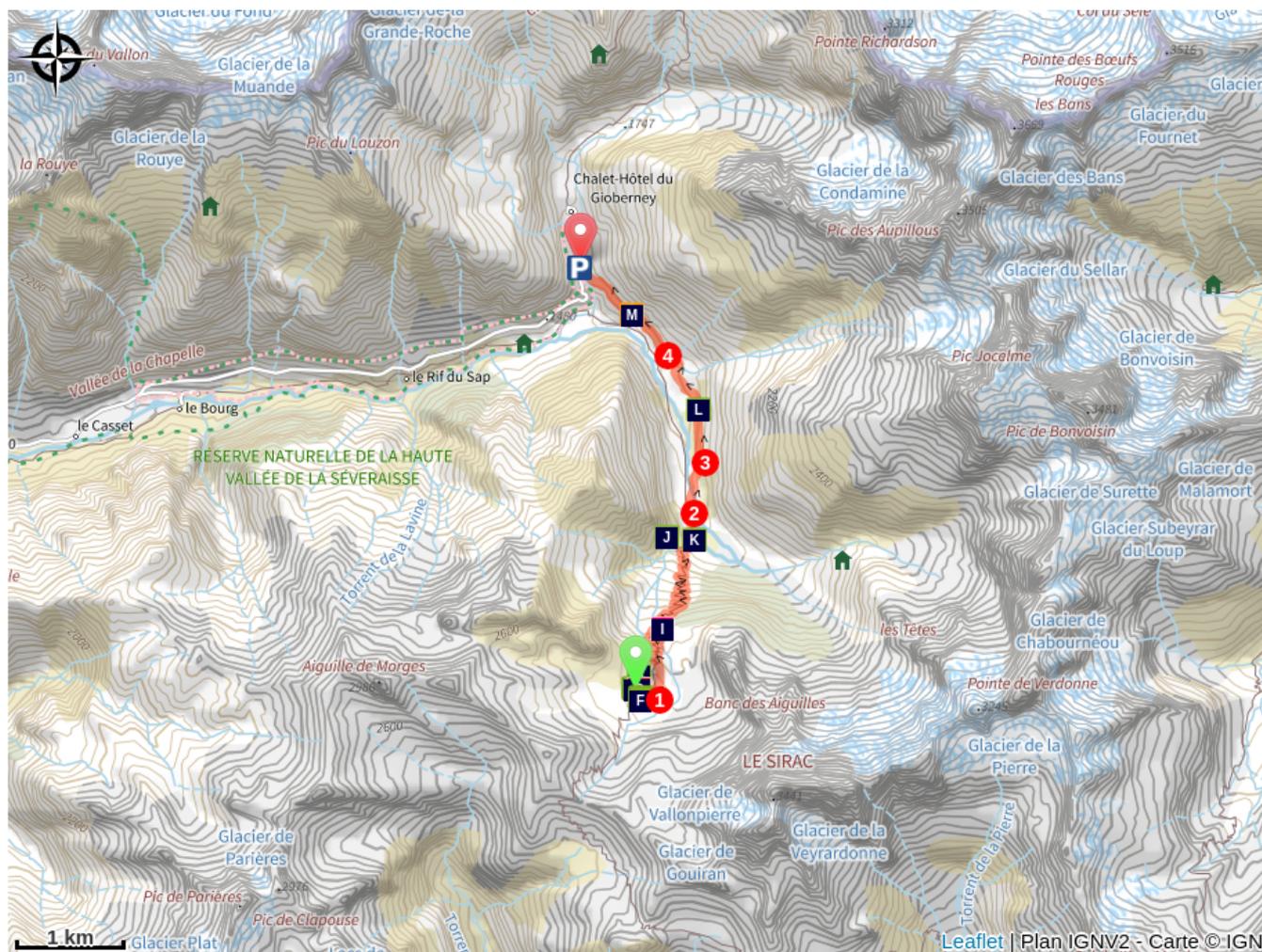
Altitude min 1563 m Altitude max 2263 m

Du refuge, repartir en direction du refuge de Chabournéou.

1. Quelques mètres après, prendre à gauche. Un panneau indique la direction refuge du Gioberney, qu'il faut suivre. Le chemin louvoie sur le bord d'une ancienne moraine et passe à côté d'une petite cabane de berger. Puis de grands lacets taillés dans la pente emmènent à une passerelle qui marque la fin définitive de la descente. Un troupeau de moutons pâture parfois ici. Mais il faut savoir que l'alpage complètement retourné est l'œuvre des sangliers.
2. Suivre la direction donnée par le panneau vers le refuge du Gioberney. Le sentier remonte légèrement dans des blocs.
3. Arrivé à un croisement poursuivre la descente.
4. Continuer tout droit. Le sentier est en balcon jusqu'au parking du sentier ministre... terminus de cette belle échappée en Valgaudemar !

Il est possible de rejoindre le point de départ, Villar-Loubière, en empruntant la navette du Valgaudemar, ou en ayant réservé un taxi.

# Sur votre chemin...



-  La drave douteuse (A)
-  Le refuge de Vallonpierre (C)
-  Le lotier des Alpes (E)
-  La soldanelle des Alpes (G)
-  Géologie impressionniste (I)
-  Les oiseaux d'altitude (K)
-  Le sentier du ministre (M)

-  La primevère hirsute (B)
-  Le nard raide (D)
-  Le trèfle alpin (F)
-  Bouquetins (H)
-  La marmotte (J)
-  Variété des milieux (L)

# Toutes les infos pratiques

## En coeur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une **[réglementation](#)** qu'il est nécessaire de connaître pour préparer son séjour.



## Comment venir ?

### Transports

Horaires et réservations de la navette estivale du Valgaudemar : [Navette estivale du Valgaudemar](#)

<https://zou.maregionsud.fr/>

Pour réserver un taxi, prendre contact avec la Maison du Parc de La Chapelle-en-Valgaudemar.

## Lieux de renseignement

### Maison du Parc du Valgaudemar

Ancien Asile Saint-Paul, 05800 La Chapelle-en-Valgaudemar

valgaudemar@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 55 25 19

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



## Source

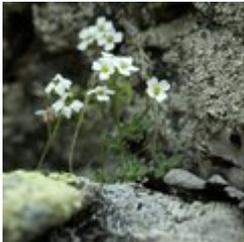


Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

## Sur votre chemin...

---



### La drave douteuse (A)

*Draba dubia*

Cette plante est une des plus petites représentantes, en altitude, de la famille des brassicacées. C'est à cette dernière qu'appartiennent choux, radis, moutarde et autre colza. Ses membres se caractérisent tous par des fleurs à quatre pétales, disposés en croix. Ceux de la drave douteuse sont blancs. Ses feuilles sont constellées de petits poils étoilés.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins

---



### La primevère hirsute (B)

*Primula hirsuta*

Le rose éclatant de ses corolles à gorge blanche éclaire au printemps les parois cristallines des Écrins. Les feuilles sont recouvertes sur les deux faces de poils glanduleux, stratégie qui lui permet de réduire les pertes d'eau. La primevère oreille-d'ours est jaune et préfère quant à elle, les parois calcaires. La plupart des primevères ont des origines asiatiques. Au gré des glaciations, elles se sont déplacées d'est en ouest pour peupler les Alpes d'aujourd'hui !

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Ecrins

---



### Le refuge de Vallonpierre (C)

Un petit lac, une belle prairie d'alpage, le Sirac bienveillant... Tel est le décor magique qui inspira, en 1942, la construction d'un refuge situé à 2270 m. Mais, victime de son succès, il fut décidé en 2000 d'en construire un second, plus grand. Proposant 37 places au lieu de 22, ce nouveau bâtiment est le premier refuge contemporain à avoir été construit, non avec des matériaux importés, mais avec les pierres extraites du site. Il tire sa simplicité et ses pignons en "pas de moineau" du "petit refuge" qui fut gardé comme hébergement pour un aide gardien.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE

---



## ✿ Le nard raide (D)

### *Nardus stricta*

Peu apprécié des brebis, cette herbe raide forme des peuplements denses sur des sols plutôt acides. Les feuilles sont coriaces et plus ou moins piquantes. Les épis sont unilatéraux et foncés lorsqu'ils sont jeunes. Plus vieux, ils ressemblent à une arête de poisson !

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Ecrins



## ✿ Le lotier des Alpes (E)

### *Lotus corniculatus* subsp. *Alpinus*

Un lotier se reconnaît à ses feuilles à trois folioles (ou segments) et ses feuilles jaunes. Il est de la même famille que le trèfle ou les haricots. Les pétales du bas forment comme un petit nez retroussé, souvent noirâtre à son extrémité.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



## ✿ Le trèfle alpin (F)

### *Trifolium alpinum*

Le trèfle alpin se reconnaît grâce à ses folioles longues et étroites ce qui lui vaut l'appellation de « pied de poule » par les bergers ! Ses fleurs sont roses. Il s'agit d'une des meilleures plantes fourragères des alpages. Ses racines sont très développées et mesurent jusqu'à un mètre de long (quand les fleurs ne font que quelques centimètres). De quoi se nourrir efficacement !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Ecrins



## ✿ La soldanelle des Alpes (G)

### *Soldanella alpina*

Contrairement aux apparences, la soldanelle est une cousine des primevères. Elle talonne de près le front de neige qui fuit les assauts du soleil printanier. Ses feuilles coriaces et lisses, toutes situées à la base, trahissent sa présence lorsque son unique hampe florale succombe aux chaleurs de l'été.

Crédit photo : Cédric Dentant - Parc national des Ecrins



## Bouquetins (H)

L'espèce qui avait totalement disparu de l'arc alpin français, doit sa survie à nos voisins italiens, les rois de Savoie. Jusqu'au milieu du XV<sup>ème</sup> siècle il était encore bien présent mais peu farouche il était chassé et pour sa viande. Par ailleurs, la médecine de l'époque, chargée de superstitions, contribua fortement à son déclin passé : ses cornes broyées en poudre servaient de remède contre l'impuissance et l'os cruciforme situé au niveau du cœur était utilisé comme talisman contre la mort subite.

Réintroduit avec succès en Vanoise en 1960, il le fut aussi dans la vallée de Champoléon, il y a plus de 20 ans.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE



## Géologie impressionniste (I)

De la chabournéite, minéral endémique du Valgaudemar, aux roches cristallines formées de gneiss du Sirac, de la dépression de Vallonpierre formée de roches sédimentaires au spectacle joué par le schiste et la cargneule du Col des chevrettes, cette boucle vous transporte dans l'histoire. Les plis et les couleurs se peignent devant vous comme un tableau d'impressionnistes.

Crédit photo : Bernard Guidoni - PNE



## La marmotte (J)

Un sifflement aigu retentit dans l'alpage; c'est le cri de la marmotte sentinelle qui prévient ses comparses de la présence d'un danger imminent venant des airs. Gare aux étourdies qui prendraient cet avertissement à la légère; l'aigle royal l'emportera dans ses serres pour servir de repas à son rejeton. Naturellement présentes sur les pelouse alpines, les colonies de marmottes vivent en famille avec leurs jeunes jusqu'à leur troisième année. Ronger et creuser sont leur passe temps favoris entre deux jeux de roulades dans les pentes. Sans oublier la sieste sur un rocher bien chaud et une grande période d'hibernation entre octobre et mars.

Crédit photo : Mireille Coulon - PNE



## Les oiseaux d'altitude (K)

L'automne est la saison des migrations. La montagne, trop rude en hiver, se vide de ses habitants. Certains optent pour une migration altitudinale pour se retrouver plus bas, dans les vallées ou sur le littoral, comme l'accenteur alpin, le rouge-queue, le sizerin flammé ou la linotte mélodieuse. D'autres partent pour un long voyage vers les pays chauds. Le Sahara offrira alors sa clémence hivernale au monticole de roche, tarier des prés et traquet motteux. La fauvette babillarde choisira l'orient. En été, tout ce joli monde se retrouve en montagne. Il y trouve un milieu-refuge dont la diversité de la végétation et des invertébrés est encore préservée. Les alpages apparaissent alors favorables à la reproduction de toutes ces espèces qui sont nettement en déclin et méritent d'être protégées.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



## Variété des milieux (L)

Au cours de cette randonnée, vous évoluerez sur les 4 orientations possibles. Cette particularité offre une variété floristique très étonnante, passant d'une végétation quasi méditerranéenne à des espèces subalpines de versant nord telles que le saule glauque (voir description ci-après). Vous marcherez longuement dans des éboulis pour piétiner ensuite de la prairie rase d'altitude aux plantes en coussinets...

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



## Le sentier du ministre (M)

Drôle de nom pour un sentier... Deux explications nous sont parvenues. La première serait tout simplement qu'un ministre aurait inauguré ou, tout du moins, parcouru ce sentier. La seconde, plus probable, relate que l'on appelait les ânes des ministres. En effet, ces animaux précieux pour les paysans de l'époque étaient choyés et traités comme tels. Ce sentier presque plat leur étant particulièrement bien adapté, il semble logique qu'on lui ait donné ce nom.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE